

## Quand l'Orb se mit à couler ©

**D**ans la mémoire collective, il peut y avoir des trous. Depuis fort longtemps, dans les maisons, les villages, les cités, dans les réunions de famille, les veillées, dans les relations parents-enfants, des histoires se colportent, se transmettent afin qu'elles perdurent durant encore de longues tranches de vie. Ces histoires dites, puis écrites, concernent le plus souvent des légendes ou des contes anciens.

Ces légendes, qui ont une assise basée sur la réalité, disparaissent parfois de la mémoire collective. On ne sait pourquoi. C'est le cas de la légende concernant les origines du fleuve Orb. Elle ne se raconte plus depuis des décennies et plus encore.

Toutefois, en cherchant de vieux ouvrages dans de nombreuses paroisses et diverses bibliothèques de particuliers de notre région, la quasi-intégralité de la légende de l'Orb a pu être reconstituée.



En des temps très reculés, alors que l'homme n'avait pas encore mis le pied sur les terrains que nous fréquentons aujourd'hui, alors que la Terre crachait du feu et du magma qui se répandait ensuite dans les basses vallées, survint un évènement que nous ne pouvons qualifier que d'inimaginable.

Sur le plateau connu par nous sous l'appellation de Larzac, et plus particulièrement sur le secteur défini aujourd'hui comme étant l'Escandorgue, régnait essentiellement un monde minéral. Les volcans étaient nombreux. Quand certains s'assoupièrent, d'autres s'éveillaient. Rien ne vivait, car le sol voyait s'écouler des rivières de lave brûlante, et l'atmosphère était empoisonnée par des gaz maléfiques. Lorsqu'une explosion se produisait, elle provoquait des feux d'artifice qu'aucun être humain ne pourrait imaginer.

Des dizaines de milliers d'années se succédèrent ainsi, comme si le temps s'était figé, comme si le paysage restait à tout jamais fixé sur un support. Alors que l'activité volcanique se calmait, une ultime fissure de l'écorce terrestre apparut. Et c'est là que l'évènement se produisit.

[www.PheeMcFaddell.com](http://www.PheeMcFaddell.com)

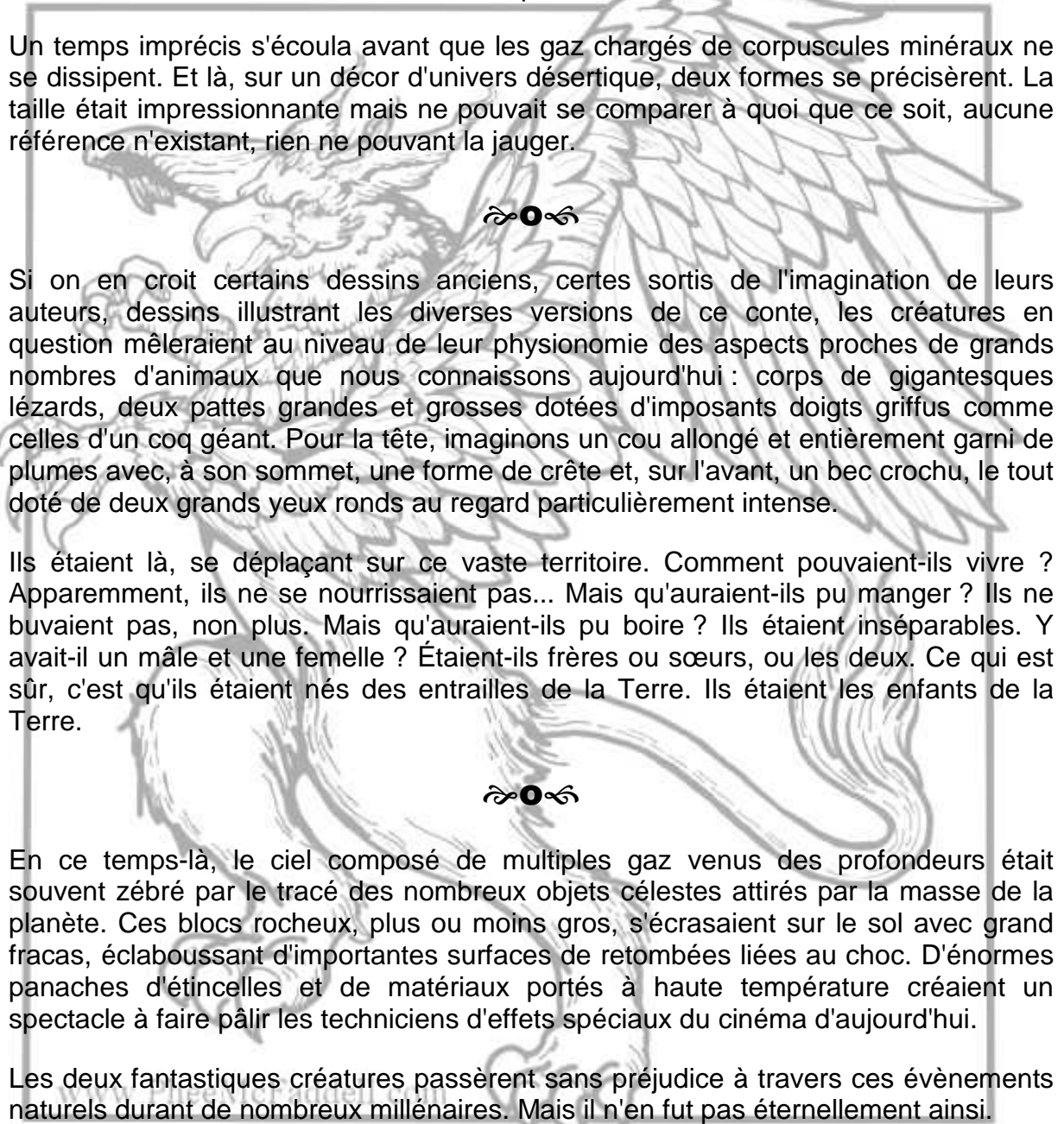


Vous qui m'écoutez, acceptez ce qui va suivre, mettez de côté toutes vos idées reçues, chassez de votre esprit ce que vous avez appris sur dame Nature, et envisagez que vos sens faussent totalement la perception de votre environnement.

De cette ultime anfractuosité, et avant le grand silence, des flammèches jaunes, rouges, puis quasiment bleues surgirent et s'élançèrent de tous côtés. Ces jets s'accompagnaient de gaz puissants, créant ainsi l'effet d'un souffle ou d'une respiration. On eût dit que la Terre s'exprimait. Cette bouche grande ouverte sur le sol faisait entendre de profonds craquements.

Soudain, dans un vacarme peu commun, alors que la fente s'élargissait, une colonne de flammes émergea violemment de cet abcès terrestre et, dans une explosion finale à faire trembler le caucase tout entier, une énorme chose indéfinissable sortit de terre, suivie peu après d'une seconde identique à la première. Puis les feux s'estompèrent, et la faille se resserra comme des lèvres qui se referment.

Un temps imprécis s'écoula avant que les gaz chargés de corpuscules minéraux ne se dissipent. Et là, sur un décor d'univers désertique, deux formes se précisèrent. La taille était impressionnante mais ne pouvait se comparer à quoi que ce soit, aucune référence n'existant, rien ne pouvant la jauger.



Si on en croit certains dessins anciens, certes sortis de l'imagination de leurs auteurs, dessins illustrant les diverses versions de ce conte, les créatures en question mêleraient au niveau de leur physionomie des aspects proches de grands nombres d'animaux que nous connaissons aujourd'hui : corps de gigantesques lézards, deux pattes grandes et grosses dotées d'imposants doigts griffus comme celles d'un coq géant. Pour la tête, imaginons un cou allongé et entièrement garni de plumes avec, à son sommet, une forme de crête et, sur l'avant, un bec crochu, le tout doté de deux grands yeux ronds au regard particulièrement intense.

Ils étaient là, se déplaçant sur ce vaste territoire. Comment pouvaient-ils vivre ? Apparemment, ils ne se nourrissaient pas... Mais qu'auraient-ils pu manger ? Ils ne buvaient pas, non plus. Mais qu'auraient-ils pu boire ? Ils étaient inséparables. Y avait-il un mâle et une femelle ? Étaient-ils frères ou sœurs, ou les deux. Ce qui est sûr, c'est qu'ils étaient nés des entrailles de la Terre. Ils étaient les enfants de la Terre.

En ce temps-là, le ciel composé de multiples gaz venus des profondeurs était souvent zébré par le tracé des nombreux objets célestes attirés par la masse de la planète. Ces blocs rocheux, plus ou moins gros, s'écrasaient sur le sol avec grand fracas, éclaboussant d'importantes surfaces de retombées liées au choc. D'énormes panaches d'étincelles et de matériaux portés à haute température créaient un spectacle à faire pâlir les techniciens d'effets spéciaux du cinéma d'aujourd'hui.

Les deux fantastiques créatures passèrent sans préjudice à travers ces événements naturels durant de nombreux millénaires. Mais il n'en fut pas éternellement ainsi.

L'effroyable accident arriva, aussi peu probable soit-il. Statistiquement, la chute d'un objet céleste de taille importante est rarissime. Des milliers de micrométéorites au quotidien... C'est un fait normal. Des météorites de plus grande masse venant percuter le sol constituaient alors une réalité relativement banale. Mais un météore de plusieurs dizaines de tonnes, et plus, venant fracasser l'écorce terrestre... ça n'arrivait pas souvent.

Et pourtant, la chose arriva dans un vacarme sans doute indescriptible. Quelques fractions de seconde avant l'impact, l'une de nos deux créatures passait sur cette mortelle trajectoire. La bête fut écrasée, pulvérisée, et se dispersa en des millions d'infimes grains sur des distances phénoménales. Son compagnon, ou sa compagne, qu'en savons-nous, avait assisté à cette scène. Bien qu'ayant subi le puissant souffle du choc et l'élévation de la température de surface, la créature avait survécu et se mit à courir vers le point de destruction.

Un gigantesque cratère, et rien d'autre. Alors, ce qui ne s'était jamais produit survint.

Dans un premier, elle dressa son cou et leva sa tête vers le ciel et là, le bec grand ouvert, elle émit une puissante plainte dont le son portait vers l'infini. Elle se coucha ensuite, et des gouttes commencèrent à perler du coin de ses yeux. C'était de l'eau. La première fois que cet élément apparaissait sur Terre.

Les quelques gouttes de départ firent place à des ruissellements plus importants. Puis, ce furent des ruisseaux. Le débit s'accroissant, cette eau s'aventura dans les zones basses au pied de notre Larzac. Ce torrent descendait en suivant les creux, les petites vallées et, par gravitation, changeait plusieurs fois de cap pour finalement former un long ruban qui se dirigeait vers les vastes plaines. L'Orb était né, et il allait entamer son travail d'érosion. Sa source en était la bête fantastique.



On ne sait ce qu'elle devint. Les Anciens lui donnèrent le nom de Griffon, qui fait aujourd'hui partie du bestiaire fantastique. D'aucuns même affirment que celui qui avait été écrasé par le météore, s'étant dispersé en poussière, a connu une destinée plutôt avantageuse pour l'avenir de la planète. En suspension dans l'atmosphère pendant des temps considérables, ces poussières s'agglomérèrent spontanément et, en prenant de la masse, retombèrent sur la totalité de la surface de la Terre.

Et il est dit que chaque point de cette surface ayant reçu l'un ou l'autre de ces agglomérats a vu jaillir une source. Ces griffons furent donc source de vie. C'est d'ailleurs pourquoi depuis longtemps déjà l'homme a répandu ce nom et que grand nombre de fontaines, sources ou résurgences sont nommées Griffon, Griffes ou Griffoul, et que l'on dit que cette bête, à l'origine de l'eau, se serait répandue et qu'il y en aurait de nombreuses qui se cacheraient au fond des cavités, des antres, grottes ou avens.

Heureusement qu'elles y sont. [www.lesfontaines.com](http://www.lesfontaines.com)

Comment aurions-nous de l'eau alors ?

Daniel ARAZO